

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Correspondance romaine. — III Prières des Quarante-Heures. — IV Une prophétie qui ne s'accomplit jamais. — V Les Universités aux Etats-Unis. — VI Un monument à La Vérendrye, le Découvreur de l'Ouest. — VII L'art de mal élever les enfants. — VIII Oeuvre des Tabernacles. — IX Mots d'enfants. — X Deux clous rivés d'un seul coup.

AU PRONE

Le dimanche, 24 mars

On annonce :

Le dimanche et le temps de la Passion ;

Le lundi, 25, Annonciation (solennité le 21 avril).

Note.—Les fidèles ne sont plus obligés d'assister à la messe le jour de l'Annonciation (demain le 25), mais on doit les exhorter à le faire.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 24 mars

Messe du dimanche de la Passion, **semi-double** (privil. contre tout office de 1e cl.); 2e or. **Ecclesiae**; préf. de la Croix. — I vêpres de l'Annonciation, **1e cl.**; mém. du dim.

Note.—On n'est plus obligé d'assister à la messe le jour de l'Annonciation (demain, le 25), mais on doit s'efforcer de le faire (la solennité est remise au 21 avril).

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 31 mars

Tous les titulaires d'église paroissiale, qui tombent, cette année, entre le 24 mars et le 5 mai n'auront leur solennité que le 5 mai (excepté l'Annonciation qui est remise au 21 avril et (le Patronage de) saint Joseph qui se célèbre partout le 28 avril).

Comme le dimanche des Rameaux est privilégié contre tout office même de 1e cl. (Rubr. génér. du brev., titre x, n. 1), on ne peut chanter, en ce jour, aucune messe de titulaire, (Rubr. génér. du missel, titre VI; Décret génér. du 2 déc. 1896, III, n. 3754).

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, février 1912.



A mort a fait plusieurs vides dans les hautes charges de la Cour pontificale. Sont décédés à la fin du mois de janvier ou au commencement de celui de février, le Prince assistant au Trône, don Marc Antonio Colonna, le *Cavallerizzo maggiore*, ou grand écuyer, marquis Serlupi Crescenzi, et le *Foriere maggiore*, marquis Urbano Sacchetti. La charge de Prince assistant au Trône, telle qu'elle est encore aujourd'hui, remonte à Jules II. Deux grandes familles se disputaient la préséance à Rome, et se faisaient la guerre pour l'avoir, les Colonna et les Orsini. Jules II, en 1511, réconcilia ces deux familles et leur donna le droit d'assister, à ses côtés et sur son trône, à toutes les fonctions pontificales. La paix conclue était d'une importance assez notable pour la commémorer dans une des médailles du pontificat, qui fut en effet frappée avec ces mots en exergue: *Pax Romana*. Cette institution des princes assistants confiée aux deux grandes familles de Rome, dont l'histoire est intimement liée à celle de la ville, avait eu encore un autre résultat. Grâce à l'organisation féodale qui régnait alors, les jours de chapelle, les barons romains revêtus de juridiction temporelle voulant se serrer autour du pontife, dépassaient les grilles qui séparaient le *presbyterium* de la place réservée à l'aristocratie, et se disputaient les premiers rangs, au grand détriment de la beauté et de l'ordre des cérémonies... En établissant, comme représentant l'aristocratie romaine, les deux familles Colonna et Orsini, le pape en profita pour refouler tous les autres barons dans la partie réservée à l'aristocratie, en-dehors du *presbyterium*, puisqu'ils se trouvaient représentés par les plus importants d'entre eux.

— Jules II avait pris une excellente mesure, mais en admettant les deux princes assistants, il ne s'était pas rendu compte qu'au trône pontifical il n'y a qu'une droite et qu'une gauche, et que la droite est toujours réputée plus honorable que la gauche. Or les Colonna et les Orsini voulaient tous deux avoir la droite, et ne pouvant se disputer en chapelle ne parurent ni à droite ni à gauche. Pour remédier à la situation causée par l'orgueil de ces deux familles princières, le pape fit une bulle déterminant que la charge serait successivement exercée par les Colonna et par les Orsini, et un tableau dressé indiquait les fonctions auxquelles assistaient les uns et les autres. C'est ce qui se pratique encore aujourd'hui.

— Quand le père de Don Marc Antonio Colonna mourut, ce dernier était chambellan de la reine et la question se posa de savoir s'il resterait du côté du Quirinal ou si, abandonnant sa charge de cour, il passerait du côté du Vatican. L'attente ne fut pas longue. Le prince Colonna demanda audience au roi Humbert, lui déclara que par tradition de famille il était obligé de quitter le service de la reine pour passer à celui du Souverain-Pontife, le priant de vouloir bien agréer sa démission des charges qu'il occupait au Quirinal. Le roi Humbert ne fut point blessé de cette demande; il comprenait parfaitement bien qu'un Colonna reprit une des traditions glorieuses de sa famille, et en acceptant la démission présentée lui dit souhaiter une seule chose : qu'il fût un aussi bon serviteur du pape qu'il l'avait été de la maison de Savoie.

— Maintenant la question se repose. Le prince Marc Antonio est mort sans laisser d'enfants mâles, mais la charge est conférée de telle sorte qu'elle se reporte sur les autres branches de la famille. Le frère du défunt est don Fabrizio Colonna, qui est sénateur du royaume, et avait servi dans la cavallerie italienne avec le grade de major. Il semble peu pro-

bable qu'à cause des liens qui l'unissent à l'état de choses actuel, il donne sa démission de sénateur pour prendre le costume du Prince assistant au Trône. Et d'autre part, il est plus que douteux que le pape pût admettre à ses côtés un sénateur du royaume italien. Le Prince a un fils, Don Marc Antonio, prince d'Avella, qui a maintenant trente ans et est un ancien officier de cavalerie. Il est probable que Don Fabrizio abdiquera son titre en faveur de ce fils qui sera nommé Prince assistant.

— La charge de *Cavallerizzo maggiore, praefectus stabuli*, était anciennement très importante, car c'était à cet officier qu'incombait le souci de diriger les cavalcades pontificales, qui alors étaient très nombreuses et formaient un des spectacles caractéristiques de l'ancienne Rome pontificale. La dernière a eu lieu en 1846, pour la prise de possession du Latran par Pie IX. La charge en question perdit ensuite de son importance, et le grand écuyer, car c'est le nom français qu'on peut lui donner, eut la surintendance sur les écuries et les remises du Vatican. Le service des voitures devint une de ses attributions. Mais depuis 1870, ce service se démocratisant de plus en plus, la fonction du grand écuyer devenait presque une sinécure. C'est pour ce motif que d'aucuns pensent que le Souverain-Pontife laissera s'éteindre la charge sans donner de successeur au marquis Serlupi Crescenzi. Cette charge n'est point en effet héréditaire de droit; mais de fait, depuis quatre générations, elle existait dans la même famille. Le grand écuyer défunt avait succédé à son père en 1867; il occupait donc cette charge depuis quarante-quatre ans. Il a un fils, actuellement âgé de 18 ans, et par conséquent trop jeune pour succéder à son père. Celui-ci, en homme prévoyant, avait demandé et obtenu un coadjuteur dans la personne de son fils le marquis Carlo, mais ce dernier est mort il y a quelques années.

et le père vient de mourir à son tour dans la dernière semaine de janvier.

— Quand le pape entre à Saint-Pierre ou se rend à une autre fonction en *sedia gestatoria*, on remarque devant la *sedia* un homme vêtu d'un costume noir, très riche, avec la collerette au cou et qui commande aux *sediarrii*, c'est-à-dire aux hommes habillés de rouge qui portent la *sedia* sur leurs épaules, leur ordonnant d'abaisser ou de lever la *sedia*. Cet homme est le *Foriere maggiore*, marquis Urbano Sachetti qui vient de mourir le 3 février. Né en 1835, il fut nommé coadjuteur de son père en 1852 et par la mort de celui-ci devint *Foriere maggiore* en 1864. Il a donc servi pendant soixante ans le Saint-Siège et a pu faire non seulement les noces d'or mais les noces de diamant de sa charge. Le *Foriere maggiore* a sous sa surveillance et son contrôle tout ce qui regarde le mobilier des palais apostoliques, autrement dit ce que l'on appelle au Vatican la *Floreria apostolica*. Il avait jadis son logement au Vatican, mais le marquis Sachetti préférait habiter dans le palais de sa famille, *via Giulia*. Avec lui s'éteint un des serviteurs de l'Église qui, dans une position, dirons-nous, modeste, a cependant rendu de grands services que ne compensaient point les honoraires qu'il recevait. Il est en effet à remarquer que les multiples emplois du Palais apostolique sont ordinairement peu rétribués. Les personnes qui les remplissent font vraiment une oeuvre de dévouement au Saint-Siège, dont Dieu seul leur donnera la récompense.

DON ALESSANDRO.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mercredi, 20 mars. — Saint-Laurent.

Vendredi, 22 " — Saint-Denis.

Dimanche, 24 " — Sacré-Coeur.

UNE PROPHÉTIE QUI NE S'ACCOMPLIT JAMAIS

“ *Demain la fin de l'Eglise!* ” disait Dioclétien, qui avait fait couler à flots le sang chrétien. Le lendemain, Dioclétien dépouillé de la pourpre mourait sans prestige. Et l'Eglise montait sur le trône des Césars avec Constantin !

“ *Demain la fin de l'Eglise!* ” disait Julien l'Apostat, et le lendemain, Julien mourait en jetant un dernier blasphème ; et que d'autres apostats après lui ! Et l'Eglise n'est pas morte !

“ *Demain la fin de l'Eglise!* ” disait Voltaire avec son hideux sourire. Le lendemain, il mourait d'une mort effroyable en réclamant un prêtre. Et l'Eglise n'est pas morte !

“ *Demain la fin de l'Eglise!* ” disaient les Robespierre, les Marat de la grande Révolution, en envoyant tous les prêtres à la guillotine. Le lendemain, ils montaient à l'échafaud. Et l'Eglise n'est pas morte !

“ *Demain la fin de l'Eglise!* ” répétait à une époque plus voisine le tribun qui, pour amener les fureurs populaires, fit courir d'un bout à l'autre de notre pays ce cri de guerre : “ Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! ” Il est mort et l'Eglise vit encore !

“ *Demain la fin de l'Eglise!* ” disait Zola. Le lendemain, il mourait lui-même d'une mort honteuse. Et l'Eglise n'est pas morte !

“ *Demain la fin de l'Eglise!* ” crient les impies de l'heure actuelle. Elle a fait son temps ; creusons sa fosse... demain nous la pousserons dedans et ce sera fini ! ”

Mais voici une prophétie qui s'accomplit toujours :

Jésus-Christ a dit : “ Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle ”. Ce qui veut dire que *l'Eglise catholique existera toujours jusqu'à la fin des siècles, malgré les persécutions savantes, perfides ou lâches de ses ennemis les plus puissants.*

Jésus-Christ nous assure que le ciel et la terre passeront, mais que ses paroles ne passeront point. Les événements lui ont toujours donné raison.

Catholiques, ne craignons point. Soyons simplement courageux et confiants.

LES UNIVERSITÉS AUX ÉTATS-UNIS

Les États-Unis possèdent des Universités, des Instituts techniques et scientifiques, pouvant rivaliser avec les meilleurs établissements semblables de la vieille Europe.

Toutes les grandes villes ont des Universités plus ou moins célèbres. La capitale fédérale, à elle seule, ne possède pas moins de trois Universités : la célèbre *Université catholique*, la *Howard University* et la *Columbian University*, où plus de 3,000 jeunes gens suivent les hautes études. La *Berkeley University* de Californie, la *Pennsylvania University* de Philadelphie, l'*Université de Washington Square* de New York, la célèbre *Université de Chicago*, fondée au capital de quarante millions, et la *Marquette University* de Milwaukee, dirigée par les Pères de la Compagnie de Jésus, peuvent être regardées comme les égales des plus illustres Universités de la vieille Europe.

À côté de ces Universités, il y a, comme nous le disons plus haut, de nombreux *Instituts*, très richement dotés par les États, les villes et les particuliers, dont le but est non pas l'enseignement universitaire proprement dit, mais l'encouragement et la diffusion des études scientifiques.

Cela devrait faire songer ceux qui ne comprennent point la nécessité de premier ordre d'avoir et de soutenir chez nous des Universités catholiques largement dotées.

UN MONUMENT A LA VERENDRYE

Le Découvreur de l'Ouest

APPEL AUX CANADIENS-FRANÇAIS



MR Taché, qui avait le culte des pionniers de l'Ouest, s'intéressait d'une manière particulière à La Vérendrye, le découvreur du Manitoba et des immenses plaines qui s'étendent jusqu'aux Montagnes Rocheuses...

Le 24 juin 1886 il bénissait même solennellement les pierres destinées, dans sa pensée, à former la base du monument. Elles attendent encore la colonne et la statue rêvées par le grand archevêque.

Une si noble idée ne pouvait pas périr. Aussi la *Société historique de Saint-Boniface* la reprend-elle après un quart de siècle. Le 12 janvier dernier, lors d'une réunion tenue à l'archevêché, sous la présidence du successeur de Mgr Taché — qui a hérité de son culte pour les pionniers et qui a organisé, au prix de grands sacrifices, des expéditions couronnées par la découverte du Fort Saint-Charles — elle a décidé d'ériger le monument projeté depuis si longtemps et nommé un comité pour prélever les fonds nécessaires. Ce comité fait part au public de l'honorable mission qui lui a été confiée et adresse un appel au patriotisme et à la générosité de tous les compatriotes du découvreur de l'Ouest.

Né aux Trois-Rivières, le 17 novembre 1685, Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, commença ses expéditions vers l'Ouest en 1731 et les continua les années suivantes en établissant des forts au fur et à mesure qu'il pénétrait plus avant dans les prairies vierges. En 1742, il envoya deux de

ses fils explorer l'extrême Ouest. Ceux-ci se rendirent jusqu'aux Montagnes Rocheuses, dont ils escaladèrent les premiers contreforts. L'intrépide découvreur poursuivit ses travaux jusqu'en 1744, époque à laquelle il fut contraint, faute de ressources et par suite d'intrigues de la part de ses ennemis, de les abandonner, après y avoir consacré les treize meilleures années de sa vie. Ses découvertes lui avaient coûté une fortune personnelle et le sang de l'un de ses fils, massacré par les farouches Sioux, en même temps que le Père Aulneau, de la Compagnie de Jésus, et dix-neuf Français. Son neveu La Jemmeraye était aussi mort victime de son dévouement la même année que les martyrs de l'Île-au-Massacre.

A l'instar de Christophe Colomb, La Vérendrye ne recueillit de son vivant que des misères et de l'ingratitude. Ses plus pures intentions furent indignement travesties et la cour de France ne reconnut que très tard et qu'imparfaitement son intégrité et ses mérites. Elle lui accorda en 1748 la Croix de l'Ordre militaire de saint Louis et le promut au grade de capitaine. Il ne devait pas jouir longtemps de ces honneurs. Il mourut six semaines après, à Montréal, au moment où il se disposait à reprendre le chemin de l'Ouest. Sa dépouille mortelle fut déposée dans les caveaux de l'église Notre-Dame.

Ces quelques traits du découvreur des immenses plaines qui forment aujourd'hui le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, et les Territoires du Nord-Ouest, ne donnent qu'une faible idée de sa grandeur d'âme et de son énergie de caractère. Qui dira les ressources inépuisables de son intelligence d'élite et les trésors de son cœur de chrétien et de patriote ? Non seulement il découvrit un nouveau pays, mais il sut se concilier ses habitants, ces rois de la forêt, jaloux de leurs prérogatives de premiers possesseurs et naturellement remplis de défiance et d'appréhension contre tout nouvel état de choses.

Le temps n'est-il pas venu de reconnaître et de consacrer de si hauts mérites ? Au moment où nos provinces se développent avec une rapidité qui tient du prodige, et où la richesse et le bien-être s'étalent partout, les heureuses générations qui recueillent les fruits des travaux et des fatigues de l'immortel découvreur, ne lui doivent-elles pas l'hommage d'un monument... Aussi est-ce avec confiance que nous jetons un appel patriotique à tous les échos de nos plaines et aux fils de toutes les races récemment venues partager avec nous l'héritage que nous a légué notre intrépide compatriote.

Si vaste que soit le domaine découvert par La Vérendrye, notre appel ne s'y borne cependant pas. Comment ne pas convier à cette oeuvre nationale la province de Québec, qui nous a donné le héros et qui garde ses cendres avec fierté et amour?....

Faire revivre dans le marbre ou le bronze le plus illustre de tous ces pionniers, celui dont le front est orné de l'auréole incontestable et incontesté de découvreur, c'est un geste d'une portée à nulle autre pareille. Ce monument, ayant comme décor les anneaux sinueux de la rivière Rouge et les autres monuments que constituent la cathédrale, le collège, l'hôpital et les nombreuses institutions de charité et d'éducation de Saint-Boniface, redira fièrement et triomphalement à tous, notamment aux nouveaux venus, en un style lapidaire approprié, le poème de la découverte et de la civilisation de l'Ouest...

Aussi, nous avons la ferme confiance que notre appel sera entendu des rives du Saint-Laurent comme de toutes les plaines où habitent des frères de La Vérendrye; des villes opulentes comme des plus modestes villages où se conserve pieusement le culte de nos gloires nationales. Les groupes français de l'Ontario et des Provinces Maritimes, qui luttent comme nous pour étendre et développer leur influence, seront

heureux de s'associer à leurs frères de Québec, tandis que tous les descendants de sang français de l'Ouest se feront un devoir de donner un exemple décisif à ceux qui les entourent et voudront bien à l'occasion leur tendre la main pour assurer le succès de la grande oeuvre. Inutile de déclarer que nous sommes tenus en honneur d'ériger un monument digne du héros et de l'idée qu'il représentera. Il y aura donc du travail pour tous et pour chacun.

Nous adresserons prochainement un appel spécial à la vieille France. La Vérendrye fut l'une des gloires de la domination française au Canada. C'est au nom du Christ qu'il planta la croix dans nos plaines, et au nom du Roi très chrétien qu'il en prit possession, en y arborant le drapeau fleurdelisé.....

Nous déclarons donc ouverte la liste de souscriptions pour le monument de La Vérendrye. Qu'on veuille bien adresser toute offrande, si minime soit-elle, au secrétaire-trésorier sousigné, qui en accusera dûment réception. Nous n'entendons gêner en rien les initiatives individuelles ou collectives, qui surgiront spontanément, mais nous ne nous tenons responsables que de ce qui sera versé directement ou indirectement dans notre caisse.

Le Comité du Monument de La Vérendrye,

JOSEPH LECOMTE,

L'abbé DENYS LAMY,

président,

secrétaire-trésorier,

Saint-Boniface, Manitoba.

L'ART DE MAL ELEVER LES ENFANTS

LE suppose que vous avez un enfant *bien portant, intelligent* et d'un *bon naturel*. Vous voulez en faire un petit être *maladif, égoïste, insupportable*, et par dessus tout, *vicieux*...

La chose est facile, et voici la recette en trois formules :

— *Pour avoir raison de cette bonne SANTÉ*, bourrez-le de gâteaux et de friandises ; — couchez-le dans un lit très mou où il puisse étouffer sous un monceau de couvertures et d'édredons ; laissez-l'y faire tout à son aise la grasse matinée, bien au-delà du temps nécessaire au repos ; — prenez garde qu'en courant, en jouant, en se servant de ses mains, pour quelque service utile et viril, il ne développe ses muscles et fouette son sang ; — évitez-lui, selon le temps et la saison, le soleil et le vent, la pluie et la neige ; — tenez-le comme une plante de serre chaude, à l'abri du contact vivifiant de l'air pur, sous prétexte de lui épargner les rhumes et les engelures.

Après cela, soyez tranquilles, vous réussirez bien vite à lui faire perdre ses belles couleurs et sa *santé*.

— *Pour avoir raison de son BON NATUREL*, ayez soin d'être en admiration perpétuelle devant ce jeune prodige. Pâmez-vous devant ses gestes et ses réparties. Proclamez partout et répétez-lui à lui-même qu'il est un petit modèle de grâce, de bon sens et d'esprit. Faites toutes ses volontés surtout, et dressez votre entourage à céder à tous ses caprices jusqu'à ne pas permettre que sa bonne, s'il en a une, lui refuse la lune, s'il la demande. Faites, en un mot, qu'il se croie un personnage, le centre de tout ce qui gravite autour de lui.

Après cela, soyez sans inquiétude, ce que vous aurez voulu, vous l'aurez : un petit être *bête, égoïste et insupportable*.

— *Enfin, pour avoir raison* de sa JEUNE VERTU, dites ou laissez dire, en sa présence, mille choses que vous ne devriez même jamais penser;—faites et laissez penser devant lui ce que vous ne devriez jamais penser; — faites et laissez faire devant lui ce que vous ne devriez jamais faire ni laisser faire; —soutenez que le *bal* est une récréation innocente, et conduisez-le au bal, soutenez que le *théâtre* est très moral, et menez-le au théâtre; — soutenez qu'il n'y a aucun danger aux *gravures* immodestes, aux *romans légers* et aux *lectures* grivoises, et laissez tout cela tomber entre ses mains; — donnez-lui, enfin, de mauvais camarades; plutôt ne lui en donnez pas, car il saura en trouver lui-même.

Après cela soyez parfaitement à l'aise: ce que vous aurez voulu, vous l'aurez, c'est-à-dire un *enfant vicieux*, qui abrégera vos jours.

(*Bulletin de Gournay.*)

ŒUVRE DES TABERNACLES

État général de l'Œuvre pour l'année 1911

1. Il nous est agréable de constater la prospérité de l'Oeuvre. Elle se maintient, grâce à la généreuse fidélité de ses membres.

Sur 2,033 associés—dont 216 nouveaux agrégés— 1,600 ont acquitté leur contribution annuelle pour 1911. C'est un beau résultat.

Que leur zèle, soutenu au prix de dévouement et de sacrifices incessants, attire sur eux et sur leurs familles toutes les richesses du ciel, les seules que la rouille ne détruit pas.

2. Nos plus sincères félicitations aux paroisses, sociétés et

aux pensionnats, etc., qui ont bien voulu entrer, comme membres actifs, dans notre belle association. Ils sèment, dans les sillons de l'Eglise, une moisson qui germera glorieuse dans l'éternité. Qu'ils trouvent dans cette pensée consolante, un encouragement à faire de la propagande en faveur des tabernacles du Dieu-Eucharistie.

3. Nos chères zélatrices, inlassables dans leur activité, se dépensent avec courage pour faire entrer les *collectes* au tronc de l'Oeuvre. Le divin Maître, qui ne se laisse pas vaincre en générosité, saura leur rendre au *bon moment* toute la peine qu'elles s'imposent pour son service. Avec cette espérance, qui n'est pas trompeuse, nous leur offrons notre cordial remerciement.

4. Jésus, de nouveau, tend la main aux retardataires... Lui refuseront-ils leur obole? si petite soit-elle, combien il l'aura pour agréable, et avec quelle largesse de coeur il la leur rendra !

5. L'Oeuvre a distribué en 1911: 3,681 articles, valeur de \$3,687.00. L'excédant de la recette provient de l'économie industrielle.

Produits des contributions particulières y compris les arrérages.....	\$ 850.00
Produits des contributions générales.....	780.00
Allocation de la Propagation de la Foi.....	100.00
Versements pour fondation de messes.....	210.00
Don et produits du travail des dames.....	426.37

\$2,366.37

La direction de l'Oeuvre.

MOTS D'ENFANTS

Ly, a au musée de Cluny, à Paris, une vitrine où sont exposés des crucifix anciens très précieux. Je considérais l'un d'eux, sculpté dans un morceau d'ivoire par un grand artiste, qui avait exprimé la douleur sans pareille du Fils de Dieu mourant pour tous les hommes, et qui sait n'être aimé que de quelques-uns. La tête était penchée à droite; les lèvres entr'ouvertes allaient dire: " Tout est consommé ", et achever ainsi l'Évangile; les yeux regardaient avec tant de douceur que les visiteurs qui s'approchaient et rencontraient ce regard devenaient graves tout-à-coup et laissaient voir un peu de pitié—quand ce n'était pas un peu d'amour.

Deux jeunes filles vinrent s'accouder sur la vitrine; la plus âgée avait quinze ans peut-être, et elle tenait par la main un petit garçon, blond comme elle, qui se levait sur la pointe de ses souliers. Ensemble ils considèrent le crucifix, et je ne vis sur leur visage, que l'étonnement. L'ainé dit :

— Regarde donc, Marguerite, comme on lui a fait un air malheureux, à cet homme-là !

Marguerite ne répondit rien. Le petit seul demanda :

— Pourquoi penche-t-il la tête! On dirait qu'il pleure, tu ne trouves pas !

Ils ne se moquaient pas. Ils cherchaient à comprendre. Moi je songeais. " Oh! Jésus-Christ, vous êtes mort pour elles et lui, et ils ne le savent pas! "

Heureusement beaucoup d'enfants de France ne sont pas ignorants comme ceux-là; ils connaissent l'histoire de la vie et de la mort de Notre-Seigneur. Peu de temps après ma visite au musée de Cluny, j'assistais à une leçon de catéchisme, qui était faite devant une centaine de petits garçons, dans une paroisse de Paris. Le quartier était pauvre, l'église aussi. Au moment où j'entrai, le vicaire racontait la trahison de Judas, qui vendit

son Maître. Il termina son récit par ces mots : " Judas fut pris de désespoir et il se pendit ".

Aussitôt parmi les petits garçons, un des plus jeunes se dressa, monta sur le banc, et fit signe qu'il voulait parler.

— Je ne vous interroge pas, dit le prêtre. Quelle idée avez-vous ?

— Dire ce que j'aurais fait, si j'avais été Judas.

— Quoi donc ?

Les cent gamins étaient tournés du côté de leur camarade. Mais lui, pas intimidé, très sûr parce qu'il entendait parler son coeur, il répondit :

— Moi, je me serais pendu au cou du bon Jésus !

Quelques-uns des petits rirent de l'idée ; mais la plupart comprirent mieux et ils sentirent leur coeur prêt à pleurer.

RENÉ BAZIN (*La Douce France*).

DEUX CLOUS RIVES D'UN SEUL COUP

Un prêtre monte dans une voiture publique. Il n'y a de place (très peu de place!) qu'entre deux gros messieurs, que l'abbé reconnaît pour deux blocards de marque, acquéreurs de biens ecclésiastiques.

— Vous voilà comme Jésus-Christ sur la croix, Monsieur le Curé, dit l'un en ricanant.

— Et comment cela, Monsieur ?

— N'êtes-vous pas entre deux larrons ? dit l'autre.

— Oh ! Messieurs, je n'aurais pas osé le dire. Mais puisque vous le dites, je vous avouerai que je suis encore plus gêné que Notre-Seigneur entre ses deux larrons.

— Et pourquoi cela ?

— Dame ! moi... je ne saurais dire où se trouve le bon !...